

COLLOQUE ENVIRONNEMENT ET SPIRITUALITE : L'OCCIDENT DOIT-IL SE RÉINVENTER FACE À LA CRISE ÉCOLOGIQUE ?

Colloque international organisé par l'Université de Lausanne (UNIL), avec le partenariat de l'Institut de Recherche sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine (IRASEC, Bangkok).

Dates du colloque: 4-5-6 juin 2009.

Lieu : Université de Lausanne, Bâtiment Anthropole, auditoire 1031.

Entrée libre, inscription gratuite sur www.unil.ch/ipteh

Comité scientifique : Pr. D. Bourg (Unil), Dr. Ph. Roch (Ancien secrétaire d'Etat et ancien directeur de l'Office fédéral de l'Environnement), Pr. P. Gisel (Unil), Pr. Th. Paquot (Paris 12), Pr. A. Papaux (Unil), A. Fragnière (Unil), G. Hess (Unil), F.-P. Piguet (Unil), V. Rochat (Unil).

Argument :

Notre action sur la nature est-elle seulement déterminée par nos besoins matériels ? Nous ne le pensons pas. Le parti pris de ce colloque est de considérer que notre action est inséparable de valeurs collectives, autrement dit d'une spiritualité commune. Nous donnons à ce mot un sens anthropologique et culturel, et non pas d'emblée religieux. Nous désignons par spiritualité le socle collectif d'habitus, de valeurs et de dispositions qui fonde et donne forme à nos relations à la nature. Les choix individuels en dépendent.

La vision occidentale réduit la nature à un ensemble d'objets destinés à être dominés et exploités par des techniques promises à une amélioration continue. Pour aride et agressive que soit cette vision, elle n'en constitue pas moins une spiritualité. En ce sens il ne saurait y avoir de société sans spiritualité(s), aussi différent(e)s qu'elle(s) puisse(nt) être. Celle du chasseur sibérien considérant les animaux, fussent-ils chassés, comme des alter ego dignes de respect, nourrit une tout autre relation au milieu que la nôtre. Il semble dès lors illusoire que nous puissions surmonter la crise écologique dans laquelle nous nous abîmons sans interroger notre héritage occidental.

Ce colloque vise en premier lieu à expliciter et à questionner les spiritualités attachées aux grandes traditions religieuses et autres sagesses de par le monde sous l'angle de leurs relations à la nature. Pour ce faire, nous ferons appel à l'anthropologie, l'esthétique, la philosophie et la théologie notamment. Deux soirées spéciales seront consacrées, l'une à un exercice de prospective autour de la vision de la société en 2030 et 2050 par la Fondation Nicolas Hulot, et l'autre à une table ronde sur les limites de l'action politique et sur les marges d'action des grandes entreprises.

Jeudi 4 juin :

Heure	Intervenants	Résumé de la conférence
9h	Ph. Roch Ancien directeur de l'OFEV D. Bourg Philosophe et environnementaliste, UNIL	Ouverture
MONOTHEISME		
9h15	J. Bastaire Écrivain et théologien, J. Grinevald Philosophe et historien des sciences, IHEID et Unige, <i>Autour de Lynn White et des racines chrétiennes de la crise écologique : erreur rétrospective ?</i>	Jean Bastaire : Contre Lynn White Jr qui imputait au judéo-christianisme, en 1967, la responsabilité du désastre écologique, il faut rétablir la vérité des textes bibliques et de l'histoire chrétienne qui témoignent d'une toute autre orientation illustrée de nos jours par Jean-Paul II et Benoît XVI. Jacques Grinevald : En décembre 1966, au congrès de l'AAAS, l'éminent médiéviste Lynn White, Jr. (1907-1987), dont les travaux mettaient en lumière les racines médiévales du dynamisme technologique de la civilisation moderne de l'Occident, créa un beau scandale... suscitant un lancinant "débat Lynn White" !
10h45	Pause*	
11h15	Michel Egger Sociologue et théologien orthodoxe <i>La Création, lieu des énergies divines</i>	La crise écologique que nous vivons est la conséquence du « désenchantement » de la Nature. Nous sommes appelés à réapprendre à la vivre comme un mystère habité de Dieu. La tradition chrétienne orientale propose un dépassement de l'éthique vers un <i>ethos</i> de communion.
12h00	H. Eaton Théologienne et écologue, Saint Paul University, Ottawa, Canada, <i>Earth and Spirit: The Role of Religions in an Ecological Era</i>	What can religion contribute to this ecological moment? In addition to using existing religious resources, deeper questions arise about the nature of religion, spirituality and human anthropology. When Earth and biotic evolution are considered, larger horizons of meaning become relevant, and important to the contemporary question of the role of religion in the current ecological predicament.
12h45	Déjeuner*	
QUESTIONNEMENT CONTEMPORAIN		
14h30	J.-B. Racine Géographe, UNIL, <i>Villes et spiritualités</i>	L'urbain comme composante première et indépassable de notre environnement. Quels rapports entre l'élaboration des lieux urbains et les pratiques qui s'y vivent, les horizons d'attentes qui les animent, et la diffusion ou la prégnance du religieux ? Réflexion critique sur les possibilités de confrontation des espaces urbains, tels qu'ils sont historiquement définis et vécus dans diverses sociétés, au poids des composantes du religieux dans l'histoire et le devenir des villes
15h15	Ph. Roch Ancien directeur de l'OFEV, <i>La nature source d'inspiration spirituelle</i>	Au-delà des causes directes de la crise écologique que sont l'explosion démographique, une consommation effrénée et l'idéologie de la croissance existent des causes plus profondes, liées à la relation que l'humanité entretient sur le plan philosophique et spirituel avec la nature. Des fissures se sont manifestées dès le néolithique, pour aboutir à de graves fractures avec le développement de la société industrielle, de la pensée matérialiste et d'une dérive morale et scientifique. Philippe Roch propose de créer une nouvelle alliance entre l'humanité et la nature en s'inspirant de l'enseignement de la nature elle-même qui contient le message de sagesse nécessaire. Il développe la vision d'une société en harmonie avec la nature, basée sur une complémentarité entre science et spiritualité. Il plaide pour un retour à la nature par la civilisation.
16h00	Pause*	

16h30	<p>N. Hulot Fondation Nicolas Hulot, <i>Donner une dimension spirituelle au progrès (vidéo)</i></p>	<p>Fort de son expérience du monde vivant et de la variété des cultures, Nicolas Hulot conduit une réflexion sur notre place au sein de la nature et de l'univers, et sur les responsabilités particulières qui nous échoient. Prendre acte de notre appartenance au vivant, organiser un lobby des consciences, apprendre à surmonter nos clivages culturels tout en valorisant les différences en vue d'exercer notre responsabilité commune, constituent autant d'étapes incontournables sur le chemin menant à un monde désirable et soutenable.</p>
17h15	<p>D. Bourg Philosophe et environnementaliste, UNIL <i>Spiritualité, environnement et technologie</i></p>	<p>On discerne souvent dans la technologie une rationalité purement instrumentale, à distance de toute espèce de valeur. J'aimerais montrer, à la lumière de la crise environnementale, qu'il n'en va pas exactement ainsi. L'essor des technologies, d'abord occidental, désormais en voie d'extension planétaire, n'est pas séparable d'un socle particulier de valeurs, d'une forme d'a priori de perception. C'est donc en ce sens une spiritualité particulière qui a conditionné l'essor en question et qui permet de comprendre ses effets à terme destructeurs. C'est aussi sur ce plan que doit être posée la question de la durabilité.</p>
18h00	Dîner*	
20h30	<p><i>Soirée prospective autour de la vision de la société à l'horizon 2030 et 2050 par la Fondation Nicolas Hulot</i></p>	<p>Présentation de la vision FNH et discussion avec le public :</p> <p>Alain Grandjean Economiste, FNH</p> <p>Dominique Bourg Philosophe, UNIL</p>
22h00	Fin	

Vendredi 5 juin

Heure	Intervenants	Résumé de la conférence
CULTURES ET RELIGIONS ORIENTALES		
8h30	J. Ivanoff Anthropologue, CNRS – IRASEC, <i>La relation à l'environnement fantasmé chez les Malais musulmans du sud de la Thaïlande et son efficacité dans la gestion contemporaine des ressources naturelles</i>	Depuis l'intégration du sultanat de Patani dans la nation thaïlandaise au début du siècle, la résistance des millions de Malais musulmans de Thaïlande du Sud-Est ne s'est jamais démentie. Celle-ci s'appuie sur une représentation de l'environnement qui considère la nature comme fragmentée et coupée de l'homme. Cette parcellisation et cette rupture de liens sont à l'origine d'une quête épique au cœur de la tradition orale locale, une quête de l'union de l'homme et de son environnement, jugée comme un préalable incontournable à l'union des territoires éclatés autrefois entre chefferies belliqueuses et aujourd'hui entre la Malaysia et la Thaïlande.
9h15	O. Ferrari Ethnologue, CNRS - IRASEC, <i>Une vision intégrée de la biodiversité: l'exemple des structures nomades de l'identité moklen</i>	Grâce au dynamisme de leurs choix culturels, basé sur une idéologie nomade, les Moklen se sont appropriés les zones délaissées du littoral sud de la Thaïlande en leur accordant une place dans un système de gestion qui ne sépare pas les domaines économique, rituel et social. Aujourd'hui, comment les Moklen gèrent-ils les appétits croissants de l'industrie touristique ou des ONGs ? Leur force est de savoir concilier la gestion idéologique d'un territoire conçu comme un continuum dans lequel il n'existe pas de frontières rigides entre la nature, la surnature et la culture, et l'administration « rationnelle » basée sur l'exploitation économiquement rentable de ressources naturelles dans un respect illusoire de la biodiversité.
10h00	J-C. Galey Anthropologue, EHESS, <i>Sous le partage des eaux et les puissances du site. Le cycle socio-cosmique des cultes aux Bhutas du Tulunadu (Inde du sud)</i>	L'exposé discutera les transformations sans rupture qui s'établissent ici entre différents règnes de l'échelle des êtres tous pris ensemble dans une inscription commune de paysages, de territoires et de temporalités dans un Esprit constitutif de mise en relation. Il s'agira donc de décrire, puis d'expliquer sur une base factuelle et ethnographique, la manière dont cet imaginaire culturel nous fait percevoir les implications d'une telle ontologie cosmocentrée marquée par l'absence de dualisme et le déni de toute transcendance. L'analyse de plusieurs éléments empruntés à un complexe cérémoniel dévolu au culte de <i>puissances</i> ou d' <i>esprits</i> tutélaires – assignés à des sites, aux pouvoirs de justice, de guérison comme d'affliction et manifestations transgressives d'une autorité sur l'ordre hiérarchique des castes – en fera l'illustration pour en souligner la créativité dynamique. Au-delà de cette poïétique du rituel, l'argument s'attachera à transcrire et à restituer la manière dont se dévoile ainsi l'ordonnance réflexive d'une disposition existentielle nourrie d'expérience et d'affect venant à terme questionner sinon à mettre en perspective notre propre manière d'être au monde.
10h45	Pause*	
11h15	Th. Paquot Philosophe de l'urbain, Institut d'Urbanisme de Paris, <i>L'art comme environnement ou rappel au désordre</i>	C'est le désordre des créations que Thierry Paquot convoquera dans son exposé, afin de montrer en quoi l'art contemporain (installations, vidéos, <i>land art</i> , théâtres de rue, cinéma, romans, etc.) en transformant l'environnement, le donne à voir, entendre, comprendre et ainsi témoigner de ce qui, de l'intérieur, l'altère, le met en danger, mais aussi le magnifie, le transfigure. Il n'y a pas d'un côté <i>l'environnement</i> et de l'autre, <i>l'art</i> , comme empreinte d'une grâce, mais un jeu incessant, interactif, de ce qui crée et de ce qui est détruit, de ce qui naît et de ce qui meurt, de ce qui se renouvelle et de ce qui s'éteint. Avec l'impératif environnemental, le travail de l'artiste ne se contente pas d'épeler un cri d'alarme – ou de détresse – mais d'inscrire le sens du monde, comme un ultime geste, non pas d'apaisement mais de résistance.
12h00	J. Ducor Historien des religions, UNIL, Musée d'ethnographie de la Ville de Genève, <i>Bouddhisme et écologie</i>	Au cours des siècles, le bouddhisme a développé sa propre cosmologie et sa propre cosmogonie. En fonction des pays très divers de son implantation, il s'est aussi imprégné d'autres courants philosophiques, tels le taoïsme et le confucianisme en Chine. Par conséquent, il n'est jamais simple de présenter la position du bouddhisme sur un sujet particulier. Mais d'une manière générale, comme religion visant à la délivrance du cycle des naissances et des morts, le bouddhisme n'a pas développé au cours des siècles une réflexion particulière sur l'environnement au sens écologique où on l'entend aujourd'hui. Son code éthique renverrait simplement à une responsabilisation de l'homme en fonction de la loi universelle du karma.
12h45	Déjeuner*	

14h30	C. K. Chapple Historien des religions, Loyola Marymount University, California, <i>Jainism, nonviolence and Ecology</i>	The Jaina faith arose in India more than 2500 years ago. Jainism holds life in highest regard, positing that the soul is immortal and takes on countless forms, from a clod of dirt to celestial forms. Jainism teaches close adherence to code of nonviolence that benefits not only oneself but helps promote the protection of all life forms. This lifestyle that might prove instructional in light of current environmental concerns.
QUESTIONNEMENT CONTEMPORAIN		
15h15	J.-L. Schlegel Pociologue des religions, éd. du Seuil et revue Esprit, <i>Un objet de polémique : l'usage du mot « nature » dans l'Eglise catholique</i>	Pour l'Église catholique, la nature des choses, la nature de l'homme obligent, elles impliquent des droits et des devoirs fondamentaux et imprescriptibles. Cette position est controversée, dans et hors Église. Mais plutôt que les polémiques récentes, on voudrait rappeler ici ce que la tradition de l'Église catholique entend par « nature » et les principales objections intellectuelles qu'on lui fait actuellement.
16h00	Pause*	
16h30	A. Papaux Juriste et philosophe, UNIL, <i>Nature d'hier et d'aujourd'hui: de l'illimité à l'indisponible</i>	Hier une nature illimitée, trop vaste encore au regard des conséquences des techniques pour nous apparaître de quelque pertinence. L'individu moderne, doté d'une volonté « in-finie » ou « auto-nomie », la peut ignorer. Aujourd'hui, par l'enfermement planétaire, elle nous submerge, obligeant à repenser le droit, interne et international, afin d'assumer son indisponibilité (partielle) et, corrélativement la finitude, retrouvée, de l'homme.
17h15	S. Margel Philosophe, UNIL, <i>Une écologie de l'esprit est-elle possible ?</i>	Je voudrais ici interroger l'expression de Bateson : « une écologie de l'esprit », en fonction des concepts d'environnement et de système. Dans quelle mesure la question de l'esprit, objectif, collectif et culturel, doit-elle toujours se soumettre au modèle systémique d'une théorie des ensembles, des contextes culturels ou d'une pensée totalisante de l'environnement ? Et en ce sens, pour quelle raison faut-il toujours penser l'écologie comme un système qui généralise l'ordre du vivant ?
18h00	Dîner*	
20h30	<i>Environnement et entreprises : Table ronde avec des représentants des mondes économique et politique</i>	J.-M. Folz , président de l'AFEP (Association française des entreprises privées), ancien PDG du groupe PSA A. Schneider , Managing Director and Chief Operating Officer, World Economic Forum. P.-F. Unger , Conseiller d'Etat, Genève. A. Thorens , Conseillère nationale. Président de séance : V. Rochat (UNIL)
22h00	Fin	

Samedi 6 juin :

Heure	Intervenants	Résumé de la conférence
ECLAIRAGES HISTORIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES		
8h30	K. Gloy Philosophe, Universität Luzern, <i>Die Grundtypen kultureller Zugänge zur Natur / Les types fondamentaux d'accès culturel à la nature</i> (en allemand avec Power Point en français).	Chacun croit connaître et comprendre la nature. Elle nous apparaît comme ce qui va de soi et ce qui nous semble le plus familier. Et pourtant, nous devons renoncer à la croyance selon laquelle il n'y aurait qu'une seule conception de la nature. Ma thèse, quelque peu provocante, affirme qu'il n'y a pas de nature en soi ; seule existent des accès à la nature culturellement différents. Je souhaite montrer : 1. l'accès englobant à partir du corps propre et de la vie intramondaine ; 2. l'accès à partir de la perspective des sciences de la nature ; 3. l'accès analogique
9h15	P. Gisel Philosophe et théologien, UNIL, <i>Retour sur l'anthropocentrisme occidental. Son histoire différenciée, ses forces, ses risques</i>	L'exposé proposera un retour sur l'anthropocentrisme occidental. Il s'agira de revisiter l'histoire différenciée qui fut la sienne, passant par des héritages antiques, les figures différentes qu'a pu prendre le christianisme, certaines marques spécifiquement modernes, ces trois références pouvant s'entrecroiser au gré de dispositions de fond historiquement changeantes. L'exposé se risquera aussi à énoncer les forces et les risques possibles de cette histoire, qui marque notre présent, les défis qui en sourdent, les ripostes possibles.
9h55	Ph. Descola, 1^{ème} partie Chaire d'anthropologie de la nature, Collège de France, <i>Interview : autour de « Par-delà Nature et Culture » (vidéo)</i>	Philippe Descola revient sur les quatre « ontologies » qu'il définit dans son livre <i>Par delà nature et culture</i> , quatre façons d'organiser la place des hommes dans la nature et leurs relations avec les autres vivants. La crise écologique plonge-t-elle ses racines dans une vision toute occidentale du monde ? L'occident entretient-il un rapport particulier à la violence et à la démesure ? Le droit international est-il en mesure de surmonter les différences culturelles pour contribuer à résoudre les problèmes globaux ? Autant de questions abordées dans cette superbe leçon d'anthropologie.
10h35	Pause*	
11h05	Ph. Descola, 2^{ème} partie Chaire d'anthropologie de la nature, Collège de France, <i>Interview : autour de « Par-delà Nature et Culture » (vidéo)</i>	Philippe Descola revient sur les quatre « ontologies » qu'il définit dans son livre <i>Par delà nature et culture</i> , quatre façons d'organiser la place des hommes dans la nature et leurs relations avec les autres vivants. La crise écologique plonge-t-elle ses racines dans une vision toute occidentale du monde ? L'occident entretient-il un rapport particulier à la violence et à la démesure ? Le droit international est-il en mesure de surmonter les différences culturelles pour contribuer à résoudre les problèmes globaux ? Autant de questions abordées dans cette superbe leçon d'anthropologie.
11h45	F.-P. Piguet Éthicien, UNIL, <i>L'œuvre de Thomas d'Aquin comme source d'une éthique écologique ?</i>	Nous allons tenter de dire trois des raisons pour lesquelles l'éthique thomassienne apparaît constituer une source de principes indispensables en écologie morale. Cette courte synthèse partira des interrogations soulevées par la question contemporaine du respect des limites écologiques planétaires, et essaiera de montrer que la structure de pensée de Thomas d'Aquin lui ouvre des perspectives fécondes.
ECLAIRAGES ESTHETIQUES		
12h25	G. Hess Philosophe, UNIL, OFEV, <i>Par-delà l'expérience esthétique de la nature</i>	L'enjeu éthique de la valeur esthétique de la nature est problématique. L'expérience esthétique d'un paysage ne fait souvent pas le poids face à des intérêts humains d'ordre économique ou social. Cette légèreté se laisse-t-elle suppléer en décelant dans la nature une valeur par-delà son attrait esthétique ? Je propose d'envisager l'expérience esthétique de la nature en essayant d'en saisir son <i>au-delà</i> . Il s'agit, autrement dit, de comprendre le caractère « transesthétique » de l'expérience de la nature. Selon l'intimité que nous entretenons avec un paysage, telle est ma thèse, nous sommes bel et bien en mesure d'en éprouver sa valeur intrinsèque. Il se pourrait bien, alors, qu'une telle valeur nous conduise naturellement à davantage de vigilance envers la nature.
13h10	Apéritif* et fin	

* Les collations et repas sont uniquement prévus pour les intervenants et organisateurs du colloque.